



*En souvenir de la
Belle Epoque
Paul-A. Monnier*

1914. 1918

36

**CHANSONS
RECEVILLIES
PAR
JEANNE KOCH**

REPERTOIRE.

- 1)- A la cave
- 2)- Verdun
- 3)- Le clairon vengé
- 4)- Ma petite française
- 5)- Le dernier vol
- 6)- Quand Madelon
- 7)- Sidi Brahim
- 8)- La Rivière
- 9)- Quand les Papillons
- 10)- La mort de Pégoud
- 11)- Sur les bords de l'Etang de Brin
- 12)- Le bois de Puvenelle
- 13)- Pour les vieux
- 14)- Réalité et rêve
- 15)- Gardez vous de sortir le soir
- 16)- Un soir d'amour
- 17)- Malgré tes serments
- 18)- La marche du Bois le Prêtre
- 19)- Leur dernière ballade
- 20)- Sous la lune guerrière
- 21)- Lettre d'un soldat boche à son Gretchen
- 22)- La Panthère
- 23)- Vous oubliez
- 24)- Petite soeurette
- 25)- Les quatre couleurs d'une alsacienne
- 26)- Hommage à Miss Cawell
- 27)- France-Serbie
- 28)- Nous reviendrons
- 29)- Vive l'Italie
- 30)- BerlinTipperary
- 31)- Le canon de 75
- 32)- Marche des Alliés
- 33)- Pour la Patrie
- 34)- Le crédo du Paysan
- 35)- Gloire aux Braves
- 36)- Il y a d'l amour partout

A LA CAVE

I°

A Pont-à-Mousson maintenant
 Est un nouveau pass'temps
 Une occupation suave
 C'est la cave
 Car sitôt que l'on entend
 Lee sonnettes on y descend
 Puis remonte tour à tour
 Cinq, slx fois par jour (bis)

II°

Dès qu'on vient de signaler
 un boche il faut aller
 Car là tranquille on les brave
 A la cave
 Chacun regagne son trou
 Trou la la, la la i tou
 Dans les sous sols vite on court
 Cinq, six fois par jour (bis)

III°

Des pancartes sur les murs
 Indiquent les endroits surs
 Où les plafonds sont concaves
 Dans les caves
 Et souvent quand on est trop
 On se croirait au Métro
 Allant faire un petit tour
 Jusqu'au point du jour (bis)

IV°

Quand l'alerte a lieu la nuit
 Madame emporte sans bruit
 De ses effets les épaves
 A la cave
 Puis dans un tout petit coin
 Elle s'habille avec soin
 Cachant vite, tour à tour
 De jolis contours (bis)

V°

Si des flirts sont engagés
 Comme moi vous comprenez
 L'idée que cela s'aggrave
 A la cave
 Mais si le déshabillé
 Vous fait voir des fruits tombés
 Et bien c'est mauvais jour
 Ne faites plus la cour (bis)

VI°

S'il est des jeunes mariés
 Ils ne sont pas à envier
 Car c'est sérieuse entrave
 Que la cave
 C'est un métier fatiguant
 Dur pour le tempérament
 De descendre en ce séjour
 Cinq, slx fois par jour (bis)

VII°

Lorsque l'alerte prend fin
 On quitte les souterrains
 Interrompant les conclaves
 De la cave,
 Mais je connais des copains
 Altérés de bon matin
 Qui voudraient y faire un tour
 Vingt cinq fois par jour. (bis)

FIN.

Pont-à-Mousson le 26/10/1917

V E R D U N

I°

Guillaume qui s'était promis
D'être dans quinze jours à PARIS
Resta salement en panne, sur la Marne
Il recommença l'affaire
Après vingt mois de guerre
Et s' décide sans manière
De prendre VERDUN (bis)

II°

Et comme il se souvenait
Du coup du quatorze Juillet
De la façon dont on se cramponne, en Argonne.
Il fit venir des troupes en masse
Et des canons de quatre cent vingt
Cette fois il faut que l'on passe
Pour prendre VERDUN. (bis)

III°

De manière que ses soldats
Soient bien prêts pour le combat
Qu'ils avancent avec moins de peine, en Lorraine
Il les bourra de saucisses
De bière, de café, de vin
Pour prix de mes sacrifices,
Tous prendrez VERDUN. (bis)

IV

Et quand fut prêt subitement
Quand son sale bombardement
Plus terrible de la campagne, mieux qu'en Champagne,
Il prit un fort, et bien vite
Pour faire marcher son emprunt
Il télégraphia de suite
Nous tenons VERDUN (bis)

V°

Mais le lendemain matin
Le fort n'était plus dans ses mains
Il vit des soldats descendre, mieux qu'en Flandre
Pour baptiser sa conquête
de CASTELNEAU et PETAIN
Lui montrèrent comment sont faites
Les dragées de VERDUN (bis)

VI°

Guillaume qui essaie toujours
A St-MIHIEL à MALANCOURT
De vaincre la résistance de la France
La tâche est un peu dure
Il s'y brisera les reins
Il peut se mettre la ceinture
Pour prendre VERDUN (bis)

FIN

LE CLAIRON VENGE.

RECIT

Le Clairon que Déroulède a chanté,
Et qui sonna de sa lèvre sanglante
Jusqu'à la mort, n'est pas en vérité
Mort tout entier ; et c'est pourquoi je chante
Sur le même air, mais en un chant joyeux,
Ce qu'il advint au héros du poète,
Lorsque son âme, au temps de la défaite,
Abandonna son vieux corps glorieux.

CHANT

Au bord du bois, sous un arbre,
Sans croix, sans pierre, ni marbre,
Le mort fut enseveli
Mais pendant quarante années,
Dans nos terres annexées,
Le Clairon n'a pas dormi.

Or voici que pour la France
Le moment de la vengeance
Semble enfin être arrivé,
Et, dans sa tombe inquiète
Le clairon de la défaite
Frémistant, s'est soulevé.

Nos combattants héroïques
Et les hordes germaniques
Luttent: c'est l'ultime effort
Les hommes tombent en foule,
Comme un torrent le sang coule,
Ils lutteront jusqu'à mort.

France, Russie, Angleterre,
Luttent pour purger la terre
Du joug brutal du german,
Dieu combat avec leurs armes
Il vainc ! libre et sans alarmes,
L'Europe vivra demain.

Alors le Clairon superbe
Qui gît là, couché sous l'herbe,
Reconnaît un pas ami.
Et dans l'Alsace conquise,
Le clairon à barbe grise,
Bien vengé s'est rendormi.

Etienne ABEILLE.

FIN

MA PETITE FRANCAISE.

I°

Après une année sous le soleil d'Afrique
Nos soldats campés près des Marocains,
Tout près du bivouac se donnaient réplique
Ils étaient en route causant du patelin.
Quoi dit un sergent, quand cessera la guerre
J'veux rester ici, vivre en Moricaud,
L'on a si l'on veut cinq ou dix moukères,
De quoi oublier qu'il fait si chaud.
Mais un petit pioupiou se levant
Fit le salut et dit en rêvant

Refrain.

Ma petite Française qui m'attend là bas
A des yeux de braise, des fleurs de lilas
Elle est de Montmartre tout près du Moulin
J'entends toujours son rire argentin
Blaguez si vous voulez les gars
Vos dix moukères ne valent pas
Thérèse
Ma petite Française.

II°

Soudain dans la nuit du désert immense,
Les balles sifflent, l'alerte est au camp
Sous les plis flottants du drapeau de la France
A l'instant est fait le rassemblement.
C'est l'ennemi cruel et féroce
Quoi dit le sergent au petit soldat
L'on dirait ma foi que tu pleures pauvre gosse,
C'est-y que tu aurais peur d'aller au combat
L'on vit le petit pioupiou qui serrait
Entre ses lèvres un vieux portrait.

Refrain.

Ma petite Française qui m'attend là bas
A des yeux de braise, des fleurs de lilas
Elle est de Montmartre, tout près du Moulin
J'entends toujours son rire argentin
Quelque chose me dit tout bas
Oh l'oui Je ne la reverrai pas
Thérèse
Ma petite Française.

III°

L'on vient d'apporter sur une civière,
Un soldat tout pâle et presque expirant
Un long sillon sur sa paupière
Et sur sa poitrine un filet de sang
Le général est là se mordant la moustache,
Sur sa tunique bleu tout près de son coeur
D'un geste tremblant et doux il attache
Le ruban des braves et la croix d'Honneur
Le petit Pioupiou allait mourir
L'on entendit dans un soupir.

Refrain.

Ma petite Française qui m'attend là bas
A des yeux de braise, des fleurs de lilas
Elle est de Montmartre tout près du Moulin
J'entends toujours son rire argentin
J'ai mérité la croix d'Honneur
Mais son baiser m'était meilleur
Thérèse
Ma petite Française.

FIN

LE DERNIER VOL

I°

C'était un vaillant mécano,
Vivant presque dans la misère
Qui voulait donner à sa mère
Un peu d'aisance et de repos
Pour tenter certain jour la chance
Sur un biplan monté par lui
Le cœur fiévreux, plein d'espérance
Il s'engagea dans un circuit
Et joyeux sortant du hangar
Il chantait quand vient le départ.

REFRAIN.

C'est pour toi que je m'envole
O ma vieille Maman
Pour qu'un peu d'or console
Un jour tes chevaux blancs.
Du danger qui t'affole
Je serai le vainqueur
Car c'est avec ton cœur
Que pour toi je m'envole.

II°

Il triompha. Ce fut d'un coup
Pour sa Mère et lui la Fortune
Mais d'une courtisane brune
Depuis ce jour il était fou
La belle fille aux yeux de flamme
Avait dit après son exploit
"Si tu veux que je sois ta femme
Gagne encore et je suis à toi,"
Et voulant battre un beau record
Il chantait prenant son essor.

REFRAIN.

C'est pour toi que je m'envole
O ma brune Lison
Car ton serment frivole
A troublé ma raison.
Du tournoi qui m'affole
Je serai le vainqueur
Car c'est de tout mon cœur
Que pour toi je m'envole.

III°

Mais de là haut l'homme volant
Arrivant au dernier virage
Aperçoit Lison la volage
Riant au bras d'un autre amant.
Alors il devient fou de rage
La tête en feu, le cœur broyé
D'un geste il coupe l'allumage
Et vint s'écraser à ses pieds
Et Lison pressée de remords
Croit lire au fond des grands yeux morts.

REFRAIN.

C'est pour toi qu'elle s'envole
Ma pauvre âme aux abois
Vous étiez mes idoles
Ma vieille Mère et toi
Si Maman devient folle
Pour calmer sa douleur
Dis lui que vers son cœur
Mon âme vole, vole.

FIN

QUAND MADELON.
Chanson Marche.

I°

Pour le repos le plaisir du militaire,
Il est là bas à deux pas dans la Forêt,
Une maison aux murs tous couverts de lierre
"AUX TOURLOUROUS" c'est le nom du cabaret
La servante est Jeune et jolie
Légère comme un papillon
Comme son vin son oeil pétille,
Nous l'appelons la Madelon,
Nons en rêvons la nuit, nous y pensons le jour
Ce n'est que Madelon, mais pour nous c'est l'Amour.-

REFRAIN.

Quand Madelon vient nous servir à boire.
Sous la tonnelle on frôle son jupon,
Et chacun lui raconte une histoire,
Une histoire à sa façon
La Madelon pour nous n'est pas sévère
Quand on lui prend la taille ou le menton
Elle rit c'est tout le mal qu'elle sait faire
Madelon, Madelon, Madelon.

II°

Nous avons tous au pays, une payse
Qui nous attend et que l'on épousera
Mais o'est trop loin, bien trop loin pour qu'on lui dise
Ce qu'on fera quand la classe reviendra
En comptant les jours on soupire
Et quand le temps nous semble long
Tout ce qu'on ne peut pas lui dire
On va le dire à Madelon
On l'embrasse dans les coins. Elle dit veux-tu finir
Et on s'figure que c'est l'autre et cà nous fait plaisir.

III°

Un caporal en tenue de fantaisie
S'en fut trouver Madelon un beau matin
Et fou d'Amour lui dit qu'elle était jolie
Et qu'il venait lui demander sa main
La Madelon pas bête en somme
Lui répondit en souriant
Et pourquoi prendrais-je un seul homme
Quand j'aime tout un régiment
Tes amis vont venir, tu n'auras pas ma main
J'en ai bien trop besoin pour leur servir du vin.

Au refrain.-

FIN.

CHANT DE SIDI BRAHIM.

REFRAIN.

En avant braves bataillons,
Jaloux de notre Indépendance,
Si l'ennemi vers nous s'avance,
Marchons,marchons,
Mort aux ennemis de la France,
Marchons,marchons,
Mort aux ennemis de la France.

1° Couplet.

Francs chasseurs,hardis compagnons
Voici venir le jour de gloire,
Entendez l'Appel du Clairon
Qui vous présage la victoire,
Volez Intrépides Soldats
La France est là qui vous regarde
Quand sonne l'Heure du combat
Votre place est à l'avant-garde.

2° Couplet.

Quand votre pied rapide et sûr
Rase le sol francohit l'abîme
On croit voir à travers l'Azur
L'Aigle voler de cîme en cîme
Vous roulez en noirs tourbillons
Et parfois lignes invisibles
Vous vous couchez dans les sillons
Pour vous relever plus terribles.

3^e Couplet.

Aux champs où l'Oued Had suit son cours
Sidi Brahim a vu nos frères
Un contre cent lutter trois jours
Contre des hordes sanguinaires,
Ils sont tombés silencieux
Sous le choc comme une muraille
Que leurs fantômes Glorieux
Guident nos pas dans la bataille.

4° Couplet.

Héros au courage inspiré,
Nos Pères conquirent le monde,
Et le monde régénéré
En garde la trace Féconde,
Nobles aieux ! Reposez vous !
Dormez dans vos couches austères !
La France peut compter sur vous
Les Fils seront dignes des Pères.

Couplet Inédit.

Surprise un jour, frappée au Coeur,
France tu tombas expirante
Le talon brutal du vainqueur
Meurtrit ta poitrine sanglante
O France relève le front
Et lave le sang de ta face
Nos pas bientôt réveilleront
Les Morts de Lorraine et d'Alsace.

FIN.

LA RIVIERA.

I°

Nice est en folie
C'est le solr du carnaval.
Les femmes jolies
Auprès des galants se pressent vers le bal
Mais parmi les masques
Passe un joli domino
Un Pierrot fantasque
Lui soupire quelques mots.
C'est si doux, d'écouter ce qu'il dit
Que la dame aussitôt le suit.

Refrain.

Sur les bords de la Riviéra
Où murmure une brise embaumée
Chaque femme a rêvé là bas
D'être belle et toujours adorée
Dans le bleu jusqu'au firmament
Les violons jettent leurs mélopées
Tous les mots sont plus doux,
Plus tendres les serments
C'est l'Amour qui vous berce en chantant
Tout bas... là-bas... près de la Riviéra.

II°

Puis au clair de lune
Le Pierrot parla d'Amour,
Si bien que la brune
Laissa retirer son masque de velours.
Ah ! je vous adore
fit-il ce soir c'est permis !
Et jusqu'à l'Aurore
Ce fut un vrai paradis.
A demain dit-elle en le quittant
Ici même je vous attends.

Au refrain.

III*

Le Pierrot si tendre
Ne vint jamais la revoir,
Et lasse d'attendre
Elle dit: "Pourquoi ne m'aima-t-il qu'un soir"
Ses douces paroles
Pour toujours ont pris mon coeur
Ah ! que j'étais folle
De croire à tant de bonheur,
Comme lui l'Amour s'est déguisé
C'est fini le rêve est brisé !

Refrain.

Sur les bords de la Riviéra
Où murmure une brise attristée
Chaque femme a rêvé là bas
D'être belle et toujours adorée
Dans le bleu jusqu'au firmament
Les violons jettent leur mélopée
Tous les mots sont cruels et menteurs les serments
C'est l'Amour qui s'éloigne en pleurant.
Tout bas... là-bas . . . Adieu la RIVIERA.....

FIN.

QUAND LES PAPILLONS

I°

On s'est rencontré le coeur plein de fièvre,
Les yeux égarés de rêves charmants
Le même baiser vous venant aux lèvres
Dans l'enchantedement des premiers serments.
Ah ! les billets doux peuplés de chimères
Les fleurs qu'on effeuille en disant un nom
Tous ces songes bleus sont des éphémères
On se quitte un jour, oh ! ne dites pas non.

II°

Que sont devenues tes folles maîtresses,
Et toi tes serments où sont-ils partis
Va donc embrasser tes folles maîtresses,
Toi vas retrouver tes amants maudits.
On se fait au cœur d'atroces blessures
Oubliant souvent qu'on s'est adoré
Puis on se sépare avec des injures
Tous pensiez en rire et vous en pleurez !

III°

Petit à petit la douleur s'efface
L'Amour et la haine ne sont plus qu'un reflet.
Sur votre chemin un autre qui passe
Porte comme lui son triste regret.
Au bruit des baisers, à deux l'on oublie
Pour se consoler on se tend la main
Et toujours enfants à travers la vie
On pleure aujourd'hui pour chanter demain.

REFRAIN.

Quand les papillons fermeront leurs ailes
Les coeurs d'amants seront fidèles
Quand les fleurs naîtront pour durer toujours
Les chansons d'Amour seront Eternelles.

FIN.

LA MORT DE PEGOUD

Air: Ferme tes jolis yeux.

I°

Dans un ciel pur et sans nuage
Un oiseau vole radieux
Et pour un périlleux voyage
A sa Prairie il dit adieu ...
Rapide il file dans l'espace
Au dessus des monts et des bois
Où comme un tonnerre qui passe
Du canon retentit la voix.
Mais sans souci de la mitraille
Il franchit les champs de bataille.

Refrain.

C'est un oiseau léger
Du beau pays de France
Fidèle messager,
De gloire et d'espérance
Il est parti là-bas
Où l'Ennemi le guette,
A lutter il s'apprête
Sans crainte du trépas.

II°

Il a trois couleurs sous les ailes
Couleurs d'Amour et de bonté
Et chacun a pu voir par elles
Quelle est sa nationalité
Mais voici qu'au lointain s'avance
Un autre oiseau qu'on pourchassait
Et dans l'Horreur d'une rencontre
Il blesse à mort l'Oiseau Français.
Un frisson court avec la brise
Un bruit d'une aile qui se brise.

Refrain.

C'est un oiseau maudit
Qui survole la France
Il nous apporte ici
La haine et la souffrance
D'un Héros de chez nous
Il termine la Gloire,
Il part chantant Victoire
Il a tué PEGOUD...

III°

Puis dans la Plaine qui scintille,
C'est alors un tableau troublant,
On voit sous le soleil qui brille
Brûler les restes d'un biplan.
PEGOUD est là et son épave,
N'est plus que du feu sur du sang...
... Dans l'Air fuit le taube qui brave
L'Oiseau qu'il rendit impuissant
Alors une douleur amère
Etreint la FRANCE toute entière.

Refrain

C'est la Patrie en Deuil,
C'est la nation qui pleure
Avec un fier Orgueil
L'enfant mort avant l'Heure
Dors, dors, Pauvre PEGOUD
D'autres fils de la France
Sauront pleins de vaillance
Te venger jusqu'au bout.

FIN

Air: Sur la Rivière.

SUR LES BORDS DE L'ETANG DE BRIN.

I°

Patrie désolée
Cesse donc de te languir
Tes Fières Armées
Sont parties te secourir
Et toi ville altière
Reprends donc tes chants si doux
Car à la frontière
Tes enfants défendent CHAMPENOUX
Et bientôt tu seras délivrée
Pour songer aux rêves passés.

REFRAIN.

Sur les bords de l'étang de Brin
Où soupire une brise attristée
Nos soldats vont dès le matin
Prendre des positions avancées
Disposé à vaincre l'ennemi
Chacun d'eux s'enterre dans sa tranchée
Et chèrement vend sa vie
Quand la sentinelle crie
Halte-là, halte-là, halte-là
Soldats vaillants
Soyez donc vigilants.

II°

Au coin du bois sombre
Le soldat pense au foyer
Il revoit en songe
Celle dont il est épris
Cependant il veille,
Et si parfois dans la nuit
Pendant qu'il surveille,
La traîtresse lame luit
Il fait feu, tout heureux de savoir
Qu'en mourant il a fait son devoir.

AU REFRAIN.

III°

Mère désolée
Ton fils ne reviendra plus
O douce fiancée
Pleure le cher disparu
Quand près d'une tombe
Sans verdure, ni fleurs
Au coin du bois sombre
Tu passeras promeneur
A genoux salue donc le soldat
Q'une Maman attend là-bas.

REFRAIN.

Sur les bords de l'étang de BRIN
Où murmure une brise embaumée
Nos soldats vont quitter demain
Toutes leurs positions avancées
Et heureux d'avoir combattu
Pour leur Mère et puis pour le pays
Dans un dernier adieu
Aux Morts pour la PATRIE
Ils s'en vont, ces braves, tous heureux
Soldats vainqueurs
Merci, Merci en choeur.

FIN.

AU BOIS DE PUVENELLE

Paroles de Daniel Galodin

Air: Aux Batignolles.

I°

Pour ceux qui s'balladent par ici
Et qui veulent chasser leurs soucis
J'ai fait cette chanson que j'appelle
Au bois de Puvenelle.

II°

Car depuis qu'on a eu du raffut
Vers Pont-à-Mousson l'on s'en fut
S'y installer en ribambelle
Au bois de Puvenelle.

III°

C'est à côté d'un petit patelin
Qu'est bombardé soir et matin
Paraît que c'est la Kultur nouvelle
Au bois de Puvenelle.

IV°

Pour nous refaire le tempérament
On loge dans de grands baraquements
Ousque chacun y fait du zéle
Au bois de Puvenelle.

V°

C'est aussi bath qu'un château
Mais comme on y chasse le "TOTO"
C'est des attaques sensationnelles
Au bois de Puvenelle.

VI°

Comme on a pas la place qu'on veut
On roupille à quatre dans chaque pieu
Dommage qu'il n'y ait pas de femelle
Au bois de Puvenelle.

VII°

On s'habitue à vivre là dedans
Avec les rats et les serpents
Qui viennent visiter nos gamelles
Au bois de Puvenelles.

VIII°

Il y a des fois qu'au milieu de la nuit
Un obus éclate: on bondit
Mais ce n'est qu'un méchant shrapnell
Au bois de Puvenelle.

IX°

Puis on rigole et tranquillement
Sur la paille on s'couche en révant
A quelque aimable demoiselle
Au bois de Puvenelle.

X°

Puis de désespoir dans la nuit
De coucher seul et plein d'ennui
On se fait sauter la cervelle
Au bois de Puvenelle.

XI°

Celui qui voudra m'acheter ça
Ben, pour ses deux ronds il aura
De cette chanson la ritournelle
Au bois de Puvenelle.

FIN.

POUR LES VIEUX

Paroles de G. Frontaux
du 353ème d'infanterie

Air: Vous n'aurez pas ça

I°

Dans un bois où l'écho répété
Nuit et jour le son du canon
Je veux parler du Bols le Prêtre
Où sont morts tant de braves garçons
Les jeunes ont eu beaucoup de courage
Ceci n'est pas à contester
Mais il en est d'autres aussi braves
Et c'est des Vieux que je veux parler.

REFRAIN

Regardez passer ces Vieux
Marchant de leur allure tranquille
Regardez passer ces Vieux
Ils n'ont pas l'air d's faire de bile.
Si leur coeur n'est pas joyeux
Leurs bons mots s'efforcent de l'être
Ils ne battront pas en retraite
Ils tiendront et ce sont des Vieux.

II°

Mais c'est le soir et voici l'attaque
Le Vieux a son créneau s'est mis
Certainement il n'a pas le trac
Seulement son front s'est rembruni
Il pense à sa femme, à ses gosses
Qu'il a laissés là bas... bien loin
Et dans cette vision atroce,
La mêlée apparaît soudain

REFRAIN

Regardez tirer ce Vieux
Il a son calme, il est sublime,
Regardez tirer ce Vieux
Bravant les balles, obus et mines
Si son coeur n'est pas joyeux
Ses bons mots s'efforcent de l'être
Il ne battrra pas en retraite
Il tiendra bon et c'est un Vieux.

III°

Mais les hommes ne sont pas des machines,
Un beau jour ils sont épuisés,
Et l'on réclame sur la ligne,
Des troupes fraîches pour les remplacer,
A tous ces messieurs de l'arrière,
Je veux parler des embusqués
Qui se sont reposés tout l'Hiver
Et une bonne partie de l'été.

REFRAIN

Ne laissez donc pas ces Vieux
Braver les balles à la mitraille
Ne laissez donc pas ces vieux
Car si vous avez des entrailles
Un an c'est de trop pour eux
Je vous ai dit ce que je pense
Aujourd'hui y a plus de différence
Allons de grâce, relevez ces vieux.

FIN

REALITE ET REVE

Air: Le moulin de Maître Jean.

I°

Là-bas, là-bas, ligne déployée,
Sur le plateau le régiment,
Ecoute la triste mélopée
Que font les canons en tonnant.
Sous la pluie de balles et de mitraille,
Il sont là, frémissants, sacrifiés.
Ils sont pris dans l'horrible tenaille
De la mort au souffle âcre et glacé.

REFRAIN

Ecoutez l'ouragan déchainé,
Les cris et les plaintes des blessés.
Râle de souffrance,
C'est pour la France,
Ce crime innommable effrayant
C'est la guerre, la buveuse de sang,
Dansez à la voix du canon.
Soldat du front.

II°

Mais la bataille est terminée,
On fait l'appel du régiment :
Les hommes sortent de leurs tranchées,
Sur deux mille, il en reste huit cents,
Le drapeau dans ses plis symboliques,
Portera plus tard en lettres d'or,
Lironville et ce nom fatidique,
Evoque en nous l'héroïsme et la mort.

au REFRAIN

III°

Après tant de pertes cruelles,
Le régiment est reformé :
Il est prêt aux batailles nouvelles,
Du Bois le Prêtre où il va se terrer.
Là encore, à la grande Faucheuse,
Il apporte son tribut journalier,
Et le soir dans la tranchée boueuse.
Il s'endort et tâche d'oublier.

au REFRAIN

IV°

Fuyez, fuyez visions sanglantes,
Laisser venir mon rêve bleu,
Dans mon coeur l'étreinte angoissante
A fait place à l'espoir peu à peu :
Car j'ai vu dans un rêve magnifique,
Une mère, une femme, un bébé.
C'est la paix qui, de sa voie magique,
Pour toujours nous ramène au Foyer.

dernier REFRAIN

Ecoutez la douce mélopée,
Des cloches sonnant à la volée.
Cris d'allégresse,
Chansons d'ivresse.
Les peuples seront pour toujours,
Unis dans un unique amour
Prospérité, Concorde et Paix
Peuple Français!

FIN

GARDEZ-VOUS DE SORTIR LE SOIR

I°

Combien de fillettes
Fait's au tour
Ont perdu la tête
Par l'amour
Dès la nuit venue
Elles s'en vont
Retrouver dans la rue
Des garçons
Ca commence par des mots
Ca finit par des bécots.

REFRAIN

Gardez-vous de sortir le soir
Méfiez-vous des coins noirs
Jolies brunes !
Car l'amour, ce p'tit libertin
Est encore plus malin
Sous la lune !
Elle jette du haut des cieux
Un regard malicieux
Sur chacune
Son rire est toujours moqueur
Quand elle peut prendre au piège votre cœur.

II°

Tes cheveux d'ébène
Si jolis
Se fondent ma Reine
Dans la nuit
Je suis en extase
Devant eux
Tout ça s' sont des phrases
Des mots creux
En lui même il se dit :
La nuit tous les chats sont gris

REFRAIN

Gardez-vous de sortir le soir
Méfiez-vous des coins noirs
Jolies brunes !
Car l'amour, ce p'tit libertin
Est encore plus malin
Sous la lune !
Vous vous d'is d'un air malicieux
Elle veille dans les cieux
Sur chacune
Mais au moment l' plus délicat
Ell' vous lache d'un coup, crac... Ell' s'en va !

III°

Près de moi ma belle
Ne crains rien
Prenons cette ruelle
On s'ra bien
Et comme il l'enlace
Dans la nuit
On n' sait pas c' qu'il se passe
Quand elle dit :
Quéqu' tu fais mon pf tit chou ?
Ah ! J' n'y vois plus rien du tout.

REFRAIN

Gardez-vous de sortir le soir
Méfiez-vous des coins noirs
Jolies brunes !
Car l'amour, ce p'tit libertin
Est encore plus malin
Sous la lune !
Ell' se cache' parfois dans les cieux
Aux regards malicieux
De chacune
Puis revient d'un p' tit air guogu' nard
Mais hélas ! bien souvent c'est trop tard.

IV°

Chéri j' n'y vois goutte
Guid' mes pas
Je m'abandon' toute
A ton bras
Soudain ell' chancelle
Patatras !
Attention la belle
Y a un pas !...
Une entorse on en rit !
Mais, l'enflure, ah ! sapristi....

REFRAIN

Gardez-vous de sortir le soir
Méfiez-vous des coins noirs
Jolies brunes !
Car l'amour, ce p'tit libertin
Est encore plus malin
Sous la lune !
Malicieux il sait dénicher
L' trésor bien caché
De chacune
Et la nuit comme on n'y croit plus
On n' retrouve jamais ce qu'on a perdu.

FIN

UN SOIR D'AMOUR

I°

J'n'ai dansé qu'une fois avec elle
Et toujours je me rappelle
Comme son corps se cambrait
Comme ses beaux yeux brillaient
J'étais fou quand elle chaloupait
J'n'ai dansé qu'une fois avec elle
Et ça s'est gravé dans ma cervelle
Elle m'embrassait dans l'cou
En m'disant des mots fous
Et sans boire, sans boire, j'étais saoul

REFRAIN

C'est une belle gosse
Mais une sale rosse
On f'rait bien mieux de n' jamais l'approcher
Elle est cruelle
Autant que belle
Un jour pour elle ça pourra mal tourner
C'est une belle gosse
Mais une sale rosse
Et son béguin c'est de vous faire pleurer
Ah ! qu' elle torture
Ah ! c' qu'on endure
Quand on a l' malheur de l'aimer.

AU REFRAIN

II°

J' n'ai passé qu'une nuit avec elle
Et toujours, toujours, je me rappelle
La beauté de son corps
De l'amour les transports,
Y a longtemps et j' frissonne encore
J' n'ai passé qu'une nuit avec elle
Et ça c'est gravé dans ma cervelle,
Elle m'a déchiré le cœur

Cett' femme là doit porter malheur.

AU REFRAIN

III°

Et depuis ça me ronge la cervelle
Quand j'en parl' ma douleur est cruelle
C'est une femme de rien
Et pourtant je sens bien
Que près d'elle j' ramperais comme un chien
Et tout ça pour une ritournelle
Qui m'a fait tournoyer avec elle
Depuis ce jour fatal
Je ne vais plus au bal
Car cet air, cet air, me fait mal.

AU REFRAIN

FIN

MALGRE TES SERMENTS

I°

Je t'avais et pour toujours,
Donné mon âme et toute ma tendresse
Croyant en retour avoir ton amour
Mais la vie est cruelle et traîtresse
En rentrant chez nous, un soir
Je trouvais la maison triste et déserte,
Je guettai ton retour par la porte entr'ouverte
Jusqu'au matin sans te revoir.

REFRAIN

Malgré tes serments, tes promesses,
Malgré tes baisers, tes caresses,
Tu partis un jour sans un mot d'amour
Sans regret, pour toujours
Et chaque soir à ma fenêtre
J'attends dans l'espoir que peut-être
Dans les bras de l'autre, un jour tu souffriras
Et que vers moi tu reviendras !

II°

J'ai trouvé depuis ce jour
Dans la chambrette, hélas ! Qui fut le nôtre
Au fond d'un tiroir un billet d'amour
Qui m'apprit enfin le nom de l'autre,
Et cet autre que je hais,
Ne saura pas, vois-tu, comme moi-même,
Te bercer doucement en te disant: je t'aime !
Comme le soir je le faisais.

au refrain

III°

Je n'ai de toi qu'un portrait
Seul compagnon de mes longs jours de fièvre
Portrait dont bientôt pâliront les traits
Sous les baisers brûlants de mes lèvres,
Je m'adresse à lui tout bas
M'imaginant que c'est toi qui m'écoute,
Et mes peines d'amour, je les lui redis toutes
Croyant que tu les attendras

au refrain

FIN

LA MARCHE DU BOIS-LE-PRETRE

AIR: "Musique qui passe"

ou sur le boulevard on voit passer, le flot qui roule

I°

Quand nous arrivons à l'auberge Saint Pierre
Ce n'est pas à fin de nous désaltérer
Il est tard et les fusées boches nous éclairent
Et sur nous les marmites se mettent à tomber
Dans les boyaux
Nous allons sac au dos
Tombant dans les tas d' boue
Les rondins et les trous.
En avant ! les enfants,
C'est l' calvaire assurément !

REFRAIN

Dans les tranchées
Nous allons sans flancher
Car c'est ici le Bois le Prêtre
Arbres coupés qui vous dressez vengeurs
Vous êtes des Boches la terreur
Le feuillage vert
Qui frissonne dans l'air
C'est l'espérance qui vient de naître
Bientôt le jour
Viendra où pour toujours
Ils partiront vaincus
A grands coups de pied dans l' dos

II°

Sur la gauche il est un jardin solitaire
Renfermant quelques petits arbres fruitiers
Quand on veux ramasser des prunes par terre
C'est des pruneaux qu'on déguste dans le "Verger"
Ca fait d'l'effet
En allant devant Fey
Vous dites que pour l'engrais
Il faut que Fey en ait
Mais si l'herbe est mouillée
Je vous recommande la feuillée !

III°

Le Gros Chêne, mais c'est l'endroit qui vous désigne
Où les Boches un jour ont bouffés tous ses glands
Puis plus loin on voit dresser le Col de Cygne
C'est le lieu préféré des jeunes amants.
Ce cou si blanc,
Au galbe passionnant
Leur fait dire le matin
Qu'est ce qui veut un rondin ?
Ils préfèrent, je parie,
Les p'tites marmites de Paris

IV°

Nous avons de nombreuses boîtes de conserves
Le Pinard est rare comme le Saint-Emilion
Il est vrai que nous avons l' Quart-en-Réserve
Et la flotte c'en est plein au "Père-Hilarion"
L'matin dans "Wirtz"
On nous donne le kirsch
Dans l' France-Boche" versons
Des grenade-citrons
Mais toujours très prudents
Nous ne dormons pas enpétant !

V°

Un saillant constamment tenu dans l'alarme
Que les Boches regrettent de ne plus avoir
C'est ce qu'on peut appeler "La Croix Des Carmes"
Ils pleurent et n'ont même pas le "Mouchoir"
Les Hauts-de-Rieupt
Un endroit délicieux
Et tout près des Saxons
Nous avons le Beau...lon
Nous aimions mieux revoir
Pont-à-Mousson et Dieulouard.

FIN

LEUR DERNIERE BALADE

Air: "Amoureuse balade"

I°

Mon très cher frangin
J'suis heureux enfin
De te raconter nos étapes,
J'n'ai pas reçu d'atout,
J'suis vaillant comme tout
J'espère bien aller jusqu'au bout !
Toujours chantant, toujours content
Bonne pipe aux dents,
Sur les Boches on tape !
En résumé c'est épatait
La guerre maintenant
C'est vraiment tordant
Quand on veut fricasser les Prussiens
Il faut voir comme on y met du sien.

REFRAIN

Bien gentiment on les balade
C'est leur dernière promenade
On les fait venir dans les petits coins
Pour mieux les assommer sans témoins
De Charleroi à la Moselle
Et de Nancy jusqu'à Bruxelles
De la Marne à Vitry-le-François
Ils coupent dans nos ponts tous à la fois

II°

Tu sais que j'ai promis
Au gosse à Mimi
De lui rapporter une boîte
De soldats de plomb,
Bavarois, saxons,
De bonne fabrication.
Mais figure toi qu'en attendant
Ainsi que les enfants
D'une façon adroite
Nous les mettons en alignment
Puis au commandement
Nous leur tapons dedans !
Avec eux faut nous voir faire joujou
On dirait de vrais soldats d'un sou !

REFRAIN

Bien gentiment on les balade
C'est leur dernière promenade
Et quand ils refusent de marcher
Au pas de course on les fait cavalier
De Lunéville jusqu'à l'Oise
Et de Namur jusqu'à Pontoise,
Leurs généraux, de vrais ballets,
Se disputent pour monter tous nos bateaux.

III°

Bref pour être complet
On s'pay' le portrait
De tous ces mangeurs de saucisses,
Ca nous fait plaisir
Et ça peut servir
A garantir un peu l'avenir
Si j'étais là, tu verrais ça
Ils sont tous en tas
Comme à l'exercice
Et pour ne pas voir ces bandits
Rester d' vant Paris
Qu'est-ce qu'on leur a mis
Et pendant que nos canons crachaient
Fallait voir nos trucos qui chantaient.

REFRAIN

Bien gentiment on les balade
C'est leur dernière promenade
Des Alboches nous avons assez
C'est bien trop fatigant d' les chasser
A travers toute la cambrousse
De Boulogne jusqu'à Mulhouse
Conduissons les jusqu'à Berlin
Pour dire bonjour aux Russes nos bons copains.

FIN

SOUS LA LUNE GUERRIERE

Air: La Valse des Ombres.

I°

Lorsqu'il est minuit... et qu'il fait bien nuit
Que dans la paille on sommeille
Voila qu' tout à coup... quelqu'un crie debout
Il font que l'on se réveille
On s' rassemble dans la nuit brune
A la lueur d'un falot
Et sous la lune opportune
On part c'est pas rigolo.

REFRAIN

Sous l'éclat des bombes
A minuit
On va vers l'orage qui gronde
On a le cœur à l'ennui
On songe à son infortune, à Paris
Et sans joie aucune on s'enfuit
Sous la lune.

II°

Mais le petit jour... arrive à son tour
Et dans le brouillard opaque
Nos braves troupiers... d' vant les obusiers
Vont s' préparer à l'attaque
Sous l'éclat de la mitraille
Ils tombent au champ d' honneur
Et le sol de la bataille
Prépare la nuit du malheur.

REFRAIN

Et creusant les tombes
A minuit
Les copains s'en vont dans l'ombre Enterrer
tous leurs amis
Un trou d' obus pour fortune, un brin de buis
Un peu de terre brune et c'est dit
Sous la lune.

III°

Ainsi les soldats... allant au combat
Défilent par quatre sur les routes
Ils s'en vont d'accord... au pays de la mort
Pour vaincre coûte que coûte
Ils mourront dans la fournaise
Loin d' leurs parents d' leurs amis
Pendant qu' là-bas nos Françaises
Pleurent aux qu'atr' coins du pays.

REFRAIN

Au bord de la route
On peut voir
Leurs yeux ouverts dans le doute
Et leur visage tout noir
Ce sont les restes des frères qui sont morts
Sans fleurs, ni prières, et dehors
Pour la guerre.

D. GALLODIN
du cirque PINDER
en Collaboration avec J. VERDELLET.

FIN

LETTRE D'UN SOLDAT BOCHE A SON GRETCHEN

Peut se chanter sur l'air de "QUAND ON EST MORT"
Ou l'Amour o'est tout dans la vie.

I°

Mon Gretchenchérie. j' t'écris tout d'abord
Pour te faire savoir que je n' suis pas mort.

REFRAIN

Pourtant je fais mon devoir,
Et si J' suis encore vivant,
C'est que les Russ' s ont du croir'
Que j' n'étais pas un All' mand.

II°

Comm' je march' toujours et qu' j'arriv' jamais
J'ai d' mandé l'autr' jour, où qu' c'est qu'on allait.

REFRAIN

Et l' commandant bon apôtre
Dit, en m' les montrant du doigt,
Mon vieux, t'as qu'à suivr' les autres,
Y font l' mêm' voyage que toi.

III°

Depuis l'temps qu'on est parti pour Paris,
Tu n' le croirais pas, nous n' sommes qu'en Russie.

REFRAIN

Tu ferais bien de m'envoyer
Un' carte des environs,
Pour savoir si j'arriv' rai
Bientôt à destination.

IV°

Pour qu' tu puiss' s m'écrir' c' qui s' passe au pays
J' voudrais pourtant t' dire à peu près ou j' suis

REFRAIN

Je suis près d'X... dans la boue,
Pas bien loin de Q un sal' trou.
Exactement j' suis à G.....
D'un an d'plus que l'an dernier.

V°

Dans les villag' s russ' s, tous abandonnés,
Nous n'voyons qu'des vach's nous r' garder passer.

REFRAIN

Ell' s ont même un air si bête,
Que ça m' fait penser à toi,
Qui prends la poudr' d'escampette
Aussitôt qu' t'en aperçois.

VI°

J'ai déjà usé trent' pair' de chaussettes,
Tous mes vieux caleçons, ma dernière liquette

REFRAIN

Et quand je vois mes doigts d' pieds
Qui passent au bout d' mes chaussures,
J' suis d' l' avis du Chancelier:
C'est vraiment une guerre d'usure.

LETTRE D'UN SOLDAT BOCHE A SON GRETCHEN
(SUITE)

VII°

L'autre jour j'ai fait un' action d'éclat,
Mais c'était la nuit, ça fait qu' ça n' compt' pas.

REFRAIN

Si j' l'avais fait pendant l' jour,
J'étais à l'ordre du jour,
Mais comm'ça s'est passé l'soir
Ca fait qu' personn' n'a pu l' voir

VIII°

Y a que d' la nobless' dans mon régiment,
Von Eichhorn, Von Bulow, Von Litsmann.

REFRAIN

Y à mêm', tell' ment d' Von chez nous
Qu' les Russ' s,impolis comm' tout,
Aussitôt qu' nous débarquons,
Disent qu'on est un' band' de Vons,

IX°

Si des réformés te faisaient la cour,
Surtout mon Gretchen, tiens leur ce discours.

REFRAIN

Moi je suis comm' le Kaiser,
Quand il lanc' ses bataillons,
On a beau dire et beau faire,
On n' manie pas mes Teutons.

X°

Afin d' passer l' temps mon Gretchen chérie,
En r' lisant tes lettr' s j' repass' notre vie.

REFRAIN

Je r' pass' même entre temps
Tell' ment d' marais et d'étangs,
Que j'espère être décoré
De la Croix d' ferà r' passer

XI°

J'aurais bien encor' quelque chose à t' mettre,
Mais c'est pas possibl' de t' mettre ça par lettre.

REFRAIN

Et j' t'embrasse bien tendrement,
En attendant qu' la Paix s' fasse,
Car, comme tous les bons All' mands,
Moi j'suis pour la Paix des Races

FIN

LA PANTHERE

I°

On l'app' lait la Panthère
Le costaud d' la place Clichy
Un soir près d' la barrière
Il vit la pt tit' Lili
Ne fais jamais la noce,
Toi la rose du faubourg,
Si tu veux êtr' ma gosse
Je t'aim' rai d'amour.

REFRAIN

Y en avait pas comme lui
Pour trouver des mots qui plaisent aux femmes ;
Quand il vous regardait d'ses grands yeux clairs
Ca vous brûlait la chair !
Aussi la p' tit' Lili
Tout de suit' l'aima du fond de son âme
Vois-tu mon hom' si je ne t'avais plus
Tout mon bonheur serait perdu.

II°

Il était fou d' sa môme
Ell' voulait plus que l' soir
Il aill' comme un fantôme
Rôder sur le trottoir
Un aminch' dit : cett' gosse
Nous a pris not' costaud,
Ell' paiera ça la gosse,
Faut avoir sa peau.

REFRAIN

Y en avait pas comme lui
Pour trouver des mots qui plaisent aux femmes ;
Quand il vous regardait d'ses grands yeux clairs
Ca vous brûlait la chair !
Mais pour sa p'tit' Lili
Il aurait l' costaud vendu mêm' son âme
Vois-tu ma goss' si je ne t'avais plus
Tout mon bonheur serait perdu.

III°

Par une nuit bien sombre
Ils guettèrent Lili
Mais voilà que dans l'ombre
La panthère bondit.
Un aminch' sort sa lame
Et le touche en plein cœur:
Ca y est ! Adieu, ma femme,
C'est pour toi que j' meurs !

REFRAIN

Y en avait pas comme lui
Pour trouver des mots qui plaisent aux femmes ;
Quand il vous regardait d'ses grands yeux clairs
Ca vous brûlait la chair !
Alors la p' tit' Lili
Dit devant l' costaud qu'avait rendu l'âme :
Prenez ma peau puisque mon homm' n'est plus,
Maintenant mon bonheur est perdu !

FIN

VOUS OUBLIEZ !

I°

Vous, les heureux, qui semez les richesses,
Jetant votre or pour vos moindres désirs,
Sans cœur devant les plus sombres détresses
Vous vous vautrez de nombreux plasirs.
Les miséreux gîtent dans des mansardes,
Vous habitez de somptueux palais,
Pour se couvrir tandis qu'ils ont des hardes
De pourpre et d'or vous vêtez vos laquais.

REFRAIN

Vous oubliez au sein de l'opulence
Qu'en leurs taudis souffrent des malheureux
Ils ont pourtant le droit à l'existence,
Vous regorgez devant leurs ventres creux.
Vous gaspillez votre argent en folies,
Quant à côté d'autres n'ont pas de pain.
Vous oubliez pendant vos nuits d'orgies,
Que près de vous des gueux crèvent de faim !

II°

Femmes du monde, épouses légitimes,
Qui méprisez les marchandes d'amour,
Ne jetez pas la pierre à ces victimes,
Vous qui vendez votre corps chaque jour.
Pour vos maris dans quelque ministère,
Quand vous allez par pure ambition
Chercher la croix au prix de l'adultère,
Que parlez-vous de prostitution ?

REFRAIN

Vous oubliez, élégantes mondaines,
Que les catins racolant le passant
Ne le font pas pour des raisons si vaines,
Mais pour manger ou nourrir un enfant.
Votre grand monde en tout son artifice
N'est bien pétri que de lubricité,
Vous oubliez que vous faites par vice
Ce qu'elles font, mais par nécessité.

III°

Vous, les patrons de ces grandes usines,
Où l'ouvrier travaille avec ardeur,

Le dos courbé sur d'énormes machines,
Vous encaissez le fruit de son labeur.
Vous allouez aux gros actionnaires,
ainsi qu'à vous des pour cent fabuleux,
Quand vous pleurez les modiques salaires
Que vous donnez à tous ces malheureux.

REFRAIN

Vous oubliez dans tout votre égoïsme
Combien est dur le sort des travailleurs,
Envers les gueux montrez moins de cynisme
Et désormais songez aux producteurs
C'est par leurs mains que vient votre fortune
Tachez dès lors de vous en souvenir
Vous oubliez qu'ils crèvent d'infirmité,
Assurez leur un meilleur avenir !

IV°

Grands empereurs, monarques autocrates,
Qui gouvernez avec férocité
Sous le couvert de vos lois démocrates
Vous abusez de votre autorité
A votre gré vous déclarez la guerre,
Pour raffermir votre trône branlant,
De flots de sang vous rougissez la terre,
Pour vos besoins de lucre répugnant.

REFRAIN

Vous oubliez que, mères de famille,
Les femmes n'ont jamais fait des enfants
Pour que la mort de sa large fauille
Les fauche un jour dans des combats sanglants
Lors d'un conflit tous les peuples du monde,
Se soustraient à cet odieux forfait,
Vous oubliez au loin qu'une voix gronde
Et cette voix c'est celle de la paix !

FIN

PETITE SOEURETTE

I°

J' vais t' faire du chagrin, ma soeurette
Car c'est d' la prison que j 't'écris;
J'ai fait l' malin la forte tête
Et j' vais partir à Biribi
Malgré qu'on dit qu' c'est la misére
Ca m' f' rait rien d' m'en aller là-bas
Mais j'pense à toi et j' désespére
A l'idée que j' te rf verrai pas !

REFRAIN

Car en partant petite soeurette
J'oubli' pas qu' t'étais ma maman
J' suis qu'un vaurien, un' mauvaise bête
Mais j' t'aimais, vois-tu tendrement,
Et d' mon passé, c'est toi qu' je r' grette
Petite soeurette.

II°

J' te vois toujours dans notre jeunesse
Quand l 'pére, la mère étant partis,
Toi seule me donnait des caresses
Et m'app' lant gentîment ton p'tit,
Puis, j' me souviens, oh ! ça j' te l' jure !
Que pour nous deux tu travaillais
Et qu' pourtant, la vie était dure,
J'ai assez d' paln, tu t'en privais.

REFRAIN

J' pense à c' temps là petite soeurette
A ton baiser de chaque soir
Quand en m' bordant, dans ma couchette.
Tu m' disais : fait dodo, bonsoir !
Et d' mon passé, c'est ça que j' regrette
Petite soeurette !

III°

Mais on marche ! C'est moi qu'on vient prendre
Pour finir, j' n'ose pas t' mettre : au revoir !Là-
bas tu sais, on n'est pas tendre
Et d'en r' venir j'ai pas l'espoir
J'sais même pas si j' pourrai t'écrire.
On n' fait pas toujours c' qu'on voudrait :
Et c'est pourquoi j'ai voulu t' dire
Qu' jamais, jamais, je n' t'oublierai !

REFRAIN

Alors....adieu ! Petit' soeurette
Je n' valais rien ne m' pleure pas trop !
Et surtout, d' moi n' sois pas inquiéte,
Mais quèque fois, l' soir pense au frérot
Qui t'aimait tant et qui t' regrette....
Petite soeurette !

FIN

LES QUATRE COULEURS D'UNE ALSACIENNE

I°

A dix huit ans je sortais d'une église
De mon hymen c'était le premier jour,
 Un doux soleil, une suave brise
 Jetait partout la lumière et l'amour.
Toute au bonheur la paupière mouillée,
Prés d'un époux au coeur loyal et franc,
 J'étais alors nouvelle mariée,
Dans mes cheveux flottait le ruban blanc.(bis)

II°

Lune de miel, printemps du mariage,
Cher souvenir des beaux jours disparus
 Un feu follet dans notre cher ménage,
 Tu resplendis, maintenant tu n'es plus.
Te souviens-tu de ces temps éphémères
Où chaque soir nous dansions l'oeil en feu
 Dans les salons quand j'étais jeune Mère
Le ruban bleu a flotté dans mes cheveux.(bis)

III°

Lorsque du Nord, un gros nuage sombre
 Sur le Pays semblait s'appesantir,
 L'envahisseur sortant de sa pénombre
 Avait juré de nous anéantir.
Bravant la voix des canons en furie
J'armais mon fils pour venger notre affront
 Quand l'ennemi mutilait la Patrie,
Le ruban rouge a flotté sur mon front.(bis)

IV°

J'ai tout perdu, fils, époux, pauvre veuve,
 Je n'ai plus rien à la place du coeur,
Dans mes vieux jours, oh ! malheur Dieu m'épreuve,
 Je dois ramper sous les pieds du vainqueur
 ALSACE, quand viendra ta vengeance,
 À mon pays, Seigneur, donnez l'Espoir,
La mort des miens, les malheurs de la FRANCE,
 Ont sur mon front cloué le ruban noir.

FIN

HOMMAGE A MISS-CAWELL

Air: "Solé Mio"

I°

La belle chose que donner sa vie,
Surtout quand on est homme, et fils de France
Pour les victimes qui nous crient vengeance,
La belle chose que de donner sa vie.
Mais pour une femme
Chercher la mort
Dans un tel drame,
C'est trop d'effort.
La chose est noble et belle.
Mais change en deuil notre ciel d'or.

II°

La triste chose que de perdre la vie.
Quand en est femme, hélas et jeune encore,
Un tel courage, certes, une femme honore
Trop triste hélas est son agonie !
Noble Angleterre
Ton ciel brumeux
Verra, j'espère
Des jours radieux,
Ton âme, avec nous, vibre.
Trop d'ombre hélas ! couvre tes cieux.

III°

Triste est la chose de perdre la vie,
Mais de flamme et de fleurs soudain s'entrouve,
Un beau parterre et le ciel se découvre,
Heureuse chose, tu nous rends la vie.
Vers Miss Cawell,
Va vite aux cieux,
Aube nouvelle,
Porter nos voeux,
Les lâches qui tuent nos femmes,
Seront punis, par nous et Dieu.-

FIN

FRANCE-SERBIE

Air: Le plus joli Rêve.

I°

Quand nous sommes partis,
Comme vous nobles frères
Serbes, c'est pour vos mères,
Vos filles chers amis.
Pour elles, pour nos soeurs,
Nous avons pris les armes
Leur sang coule et leurs larmes,
Nous sécherons leurs pleurs.

REFRAIN

Non ce n'est pas un rêve,
C'est la réalité,
L'heure est sombre et s'achève
Sans aucune clarté
Oui, mais l'aube s'éveille,
Amis saluons le jour.
Vers l'aurore vermeille,
Marchons, fières d'Amour.

II°

Glorieux fut le début,
Terrible est l'aventure,
Mais la fin en est sûre,
Nous toucherons le but.
Aujourd'hui, les vainqueurs
Peuvent chanter leur gloire,
La suprême victoire
N'appartient qu'aux grands coeurs.

REFRAIN

La gloire, dans un rêve,
L'ennemi l'entrevoit,
Mais il faut qu'il s'achève.
Le destin seul est roi.
Or, le destin s'égare
Dans ses rêves parfois,
Serbes, mort au Bulgare,
L'amour garde ses droits.

III°

Amis, gardons l'espoir
L'espérance console,
Quand l'aube se désole,
Tout est fini le soir.
Oui, mais l'aube scintille.
Aux cieux brille un éclair,
L'astre au satin brille.
Arrière ! sabre au clair !

REFRAIN

Non ce n'est pas un rêve,
Vers la réalité,
Nous marchons, s'il s'achève
Renâtra la clarté,
Que la Grèce s'écarte,
On s'incline à genoux,
L'Europe c'est la carte,
C'est la France, c'est vous.-

FIN

NOUS REVIENDRONS

Air : Reviendra-t-il ?

I°

Amis, sèchez vos pleurs, ne versez plus de larmes,
Car nous allons bientôt près de vous revenir ;
La Victoire est en marche et sûre par nos armes.
Guerre maudite, enfin tu vas finir !

REFRAIN

Nous reviendrons couverts de fleurs et de gloire !
Nous reviendrons triomphants et vainqueurs,
Nous reviendrons après la grande victoire
Et dans nos bras nous sécheront vos pleurs.

II°

Pour nous ne pleurez plus, femmes et bonnes mères,
Bien chers enfants, ni vous jeunes et vieux amis :
La victoire est certaine et c'est la fin des guerres,
Car nous savons chasser les ennemis.

(Au refrain)

III°

Oui, vous pouvez chanter la fin de l'Allemagne,
Le peuple d'assassins va tomber pour toujours ;
Certes, après l'Artois, la Marne et la Champagne,
Berlin, rasé, permettra le retour.

(Au Refrain)

VIVE L'ITALIE.

Air: "Sur la Riviera"

Brisant l'Alliance
Qui d' puis trente ans l'oppressait,
C'est avec vaillance
Que l'Italie vient de s'unir aux français.
Dans la même haine,
Dans un même élan du coeur,
La race germaine,
Voit marcher les deux nations soeurs...
Assassins de Vienne et de Berlin,
L'heure approche de votre fin !

REFRAIN

Pavoisons tous à nos couleurs
Acclamons cette noble Italie,
Désormais les deux nations soeurs
Pour toujours seront de vraies amies.
Nous marcherons main dans la main
Pour vaincre et châtier la barbarie.
La victoire, maintenant, nous ouvre le chemin
Bientôt sur les routes de Berlin,
Alliés, Latins,
Vaincront le vil Germain.

II°

Notre soeur latine
Ainsi que nous souvent pleurait ;
Son âme chagrine
Tout bas et en silence se révoltait ;
De Trieste et Trente
Toujours ell' se souvenait.
Mais la Triple Entente
Vient à son secours désormais ;
Bientôt elle reprendra le Trentin,
Nous l' Alsace Lorraine, c'est certain.

(Au refrain)

III°

Contre les sauvages,
L'Italie fille des Arts
Pleine de courage
A nos côtés vaillamment fera sa part
L'art et Science,
Des bourreaux, auront raison;
D' l' Allemagne en démence,
Bientôt sonnera l'oraison....
Tous debouts, vaillants frères latins,
Sus aux Ogr's de Vienne et d' Berlin !

(Au refrain)

FIN

BERLIN TIPPERARY

Sur l'air: de la Célèbre Chanson des troupiers
anglais " It's a long way to Tipperary."

I°

Dans tous les pays joyeusement, chacun répète
Le "Tipperary" dont les Anglais font une fête
Mais partout, en France, on chante aussi sur le même air
Qu'à Berlin nous irons casser la tête du Kaiser.

REFRAIN

It's a long way to Tipperary
C'est le chant des Anglais
Mais que bientôt Berlin sera pris
Ca c'est le refrain français.
Nous n'irons pas en Tipperary
Mais il est certain
Que c'est à Berlin
Que la victoire
Attend nos amis.

II°

A Tipperary c'est du plaisir que l'on demande,
Tandis qu'à Berlin ce que la guerre nous commande, C'est
d'exterminer jusqu'au dernier des assassins.
Qui cherchent, mais en vain, à nous tenir entre leurs mains.

(au refrain)

III°

A Tipperary, les femmes sont très rigolboches
Tandis qu'à Berlin on ne voit que de sales Boches;
Avant de penser à danser le tango-roulis
N'oublions pas qu'il faut d'abord occire les bandits.

(au refrain)

LE CANON DE 75

(LE CANON DU DIABLE)

Air: "Le Clairon, de Paul Dérouléde"

I°

Le canon depuis la guerre
Fait entendre son tonnerre
Et fauche les bataillons, Frappant
tous ceux qui le bravent, Et se
montrent les plus braves
Dans ces luttes de lions.....

II°

Comme des lions superbes,
Les petits soldats imberbes
A côté des vieux briscards,
Au plus fort de la bataille
S'élancent sous la mitraille
Pour prendre les étendards....

III°

Mais dans la lutte héroïque
Où chacun devient stoïque
Le canon séme la mort.
Et malgré la baïonnette,
Ce diable que rien n'arrête
Reste toujours le plus fort....

IV°

Guillaume-le-Misérable,
En le baptisant: Le Diable
Ne se trompa pas beaucoup,
Car si ce n'est qu'une image,
On sait bien que dans sa rage
Le diable massacre tout.....

V°

Mais ce canon si terrible
Dont le carnage est horrible,
C'est notre canon français,
Soixante quinze en campagne
Contre toute l'Allemagne
Assure tous nos succès.....

VI°

C'est lui qui tue ou repousse
Les allemands dans la brousse
Et met les leurs en morceaux.
Un seul coup dans la bataille
Abat toute la canaille
Que dirige les bourreaux....

VII°

Soixante quinze est sans doute
La cause de la déroute
Des derniers de ces bandits
Et de l'Alsace Lorraine On les
chassera sans peine Ainsi que
de tous pays.....

VIII°

Ce canon fait notre gloire,
Nous assure la victoire
Mais après tous nos succès,
C'est encor' sa voix puissante
Et partout retentissante
Qui proclamera la Paix....

FIN

MARCHE DES ALLIES
ou
Le nouvelle MARSEILLAISE

Air : La Marseillaise.

I°

Puisque l'Autriche et l'Allemagne,
Ont pris les armes, contre nous.
Mettons-nous sans crainte en campagne
Et de suite écrasons les tous ! (Bis)
De la Russie et de la France
Tous les vaillants soldats sont prêts.
Et pour assurer nos succès
L'Angleterre offre confiance.

REFRAIN

Debout : Russes, Français !
Debout : Belges, Anglais !
Marchons (bis), la Triple Entente
Aura tous les succès !

II°

Unis par une Triple-Entente,
Nous ne voulions tous que la paix
Mais l'Autriche était mécontente
Et Guillaume nous haïssait ! (bis)
Voulant nous déclarer la Guerre,
Les deux Empereurs - entendus -
A tort, nous croyant tous perdus,
Ont osé franchir la frontière.

(au refrain)

III°

Guillaume fait verser des larmes
A nos vieillards, femmes et enfants ;
C'est à nous de prendre les armes
Pour frapper tous les Allemands (Bis)
Marchons en coeur, marchons sans crainte
Il est trop tard pour reculer ;
Pour vaincre ensemble, il faut lutter
Vaillamment pour la cause sainte.

(au refrain)

IV°

Nous avons pour nous la justice,
Le droit, la force et tout l'honneur,
Frappons donc au coeur la Duplice,
Ecrasons ses deux empereurs (Bis)
Contre l'Autriche et l'Allemagne
Sachons unir tous nos efforts,
Et nous resterons les plus forts
Jusqu'à la fin de la campagne.

MARCHE DES ALLIES
ou
Le nouvelle MARSEILLAISE
(SUITE)

(au refrain)

V°

Nos bons amis de la Belgique
Sont déjà les premiers vainqueurs:
Leur défense, est belle, héroïque
Ils ont droit a tous les honneurs (Bis)
Aussi partout, comme à Liège
Tous ces vaillants se défendront
Jusqu'au jour où tous nous ironis
Avec eux repousser le siège,

(Au refrain)

VI°

Les défenseurs de la Serbie
Ont culbuté les Autrichiens ;
Le Japon, dans les colonies,
Agira par tous les moyens (Bis)
Et tous, en se couvrant de gloire,
Même les fiers Monténégrins,
Sauront par leurs succès certains
Assurer partout la victoire.

REFRAIN

Debout : Russes, Français !
Debout : Belges, Anglais !
Marchons, (bis) laTriple-Entente
Aura tous les succès !

FIN

POUR LA PATRIE

Air: "La dernière Valse"

I°

Que vols-je encor'
Tu veux donc pleurer toute la vie
Les pleurs sont d'or
Mais jamais rien, maman ne s'oublie
Papa est mort
S'il ne revient pas, mère chérie,
C'est qu'il est mort pour la patrie Ou
bien mère, c'est qu'il dort.

REFRAIN

Ainsi parlait, hélas du ooeur
Un ange blond, quinze ans à peine.
De sa Maman, voyant couler les pleurs
Il veut calmer sa haine
Le pourra-t-il ! Oh ! non jamais.
Ce qu'il nous faut, c'est la Lorraine,
Mais pour cela, faudrait signer la paix.
Son ! dit l'Alsacienne.

II°

L'Alsace ! Oh oui
Des premiers jours c'était le beau rêve,
Mais aujourd'hui
Nul ne sait qui peut dire, il s'achève.
Rien n'est fini.
Il ne faut pas pourtant qu'une trêve
Au ciel l'emporte et nous l'enlève.
Il nous faut vaincre à tout prix.

REFRAIN

Alsace et France sont deux sœurs
Disait l'enfant : Brisons leurs chaînes.
Oui mais maman, d'abord, sèche tes pleurs,
Tu me fais trop de peine,
L'heureuse fin, le jour béni
Arrivera où, l'âme forte,
Tu te diras : La France me l'a pris,
Mais Dieu le rapporte.

FIN

LE CREDO DU PAYSAN

I°

L'immensité, les cieux, les monts, la plaine,
L'astre du jour qui répand sa chaleur
Lee sapins verts dont la montagne est pleine
Sont ton ouvrage, ô divin créateur
Humbles mortels, devant l'oeuvre sublime
A l'horizon quand le soleil descend
Ma faible voix s'élève de l'abîme
Monte vers toi, vers toi Dieu tout puissant.

REFRAIN

Je crois en toi, maître de la Nature,
Semant partout le vie et la fécondité
Dieu tout puissant qui fit la créature
Je crois en ta grandeur, je crois en ta bonté (bis)

II°

Dans les sillons creusés par la charrue
Quant vient le temps tu jettes à la large main
Le pur froment qui pousse en herbe drue
L'épi bientôt, va sortir de ce grain
Mais si parfois la grêle ou la tempête
Sur sa maison, s'abat comme un fléau
Contre le ciel, loin de lever la tête
Le front courbé, j'implore le Très-Haut.

III°

Mon dur labeur fait sortir de la terre
De quoi nourrir ma femme et mes enfants
Mieux qu'un palais j'aime ma chaumière,
A tes splendeurs je préfère mes champs
Et le Dimanche, au repas de famille
Lorsque le soir vient tous nous réunir
Entre mes fils et ma femme et ma fille
Le coeur content j'espère en l'avenir.

IV°

Si les horreurs d'une terrible guerre
Venaient encore fondre, sur le pays
Sans hésiter là-bas sur la frontière
Je partirais de suite avec mes fils
S' il le fallait je donnerais ma vie
Pour protéger, pour venger le drapeau
Et fièrement tombant pour la Patrie
Je redirais aux portes du tombeau :

DERNIER REFRAIN

Je crois en toi, Maître de la nature,
Toi dont le nom divin remplit l'immensité
Dieu tout puissant qui fit la créature,
Je crois en ta grandeur comme à la liberté. (bis)

FIN

GLOIRE AUX BRAVES

Air: "Le Rêve Passe"

I°

Tel aux cieux, l'humble éclat des étoiles scintille,
Moins beau que l'astre d'or, mais aussi calme et pur.
Telle, la croix de guerre est pour l'humble guenille
Qui la porte à son coeur un reflet de l'azur,
De la Légion d'honneur l'astre aux rayons magiques
Au soleil d'Austerlitz a pris le ton radieux
De nos héros, l'insigne apparaît moins épique.
Qu'importe, ils sont joyeux.

REFRAIN

Passer, le front haut, l'âme fière
Vers le succès
Glorieux, ils lèvent la paupière.
Un bras de moins
C'est bien dur, plus d'un le proclame.
Mais au besoin
Les remplaceront leur femme.
D'autres, hélas, au pied
Ont reçu des blessures
Qui rend pour s'étayer
Leur démarche moins sûre.
Mais ils ont tous aux coeurs
Une force nouvelle :
L'espoir d'être vainqueurs
Brille dans leurs prunelles,
Vainqueurs, vous le serez, séchez vos pleurs,
Gloire à vous
Mais pour nous
Vous serez tous vengés.
Regardez-nous
Marcher au succès, nobles frères,
Droit jusqu'au bout
Marchons, la gloire aime les âmes fières.

II°

Sac au dos, l'arme au poing, l'oeil fixé vers l'espace,
Deux étés, un hiver, ils viennent jour et nuit
De suivre des éclairs, les sillons et la trace
Et plus d'un, par la foudre, aveuglé s'évanouit.
Oui, mais quand il revint à la vision des choses
Les yeux sont demi-clos, presque éteints ou fermés,
Qu'importe, il entrevoit toujours l'apothéose :
La Victoire et la Paix.

REFRAIN

Regardes-les
Passer, le front haut, l'âme fière
Vers le succès.
Glorieux, ils lèvent la paupière.
Ne plus rien voir
Est bien dur, chacun le proclame,
Oui, mais le soir
C'est alors que voit mieux l'âme.
Ils voient les yeux du cœur,
Ils voient tout, mais sublimes,
Ils chantent les vainqueurs,
Mais pleurent les victimes
Ils voient les prisonniers,
Disparus, sans nouvelles
Le front vieilli, broyés
Ils voient sur leurs prunelles
Couler des pleurs. Ces pleurs seront séchés,
Et par qui ?
Nous, pardis !
C'est fini, nous voici
Regardez-nous
Marcher au succès, nobles frères,
Droit avec vous
Marchons, la gloire aime les âmes fières.

FIN

Y A DE L'AMOUR PARTOUT

I°

Aussitôt que reviennent les beaux jours,
Comment donc ne pas songer aux amours
 Nous avons
 Des frissons
 Nous aimons la vie
Dès que là-haut le soleil nous sourit
 Mettant de la gaieté dans notre esprit
 Malgré soi
 Tout l' monde voit
 Les femmes jolies
 Un' dentelle, un froufrou
 Un parfum vous rend fou
 Vous chantez malgré vous :

REFRAIN

Y a d' l'amour partout loin des jaloux
Ma mie v' nez donc, je m' sens le coeur plein d'allégresse
 Je connais un coin discret et doux
Où je pourrais vous prouver toute ma tendresse
 Puisque le printemps chante pour nous
C'est du bonheur, de la joie et de la jeunesse
 Y a d' l'amour de tous côtés
 Nous ne pouvons pas résister
 Bras d' ssus, bras d' ssous
 Voyez-vous
 Y a mon loup
 De l'amour partout.

II°

La grande dame ou le petit trottin
Vous résiste bien un peu, c'est certain
 Mais l' mignon
 Cupidon
 Lui murmure des choses
 Qui certainement lui font grand plaisir
Mais chut : car je vois, ça vous fait rougir
 Vous riez
 Et d' venez
 Rose comme les roses
 Et le joli garçon
 Sentant mordre à l'ham' çon
 Répète sa chanson.

au refrain

III°

Alors vous prenez le train tous les deux,
Et c'est fait vous êtes des amoureux
 Les bons vieux
 Disent joyeux :
C'est le printemps qui passe
Puis dans les grands bois vous vous égarez
 Mais là, je crois que nous devons tirer
 Le rideau
 Sur l' tableau
 Pourtant plein de grâce
 Nous ne voyons plus rien
 Mais nous devinons bien
 La fin de l'entretien.

REFRAIN

Y a d' l'amour partout, car voyez-vous
Quand le printemps murmure son chant d'allégresse
 Les jeunes amants, les vieux époux
A cet instant voient tous renaître la jeunesse.
 Profitez-en donc, rien n'est plus doux
Cela nous donne ici-bas la suprême ivresse.
 Y a d' l'amour de tous côtés,
 Nous ne pouvons plus résister
 Amusez-vous
 Comme des fous
 Y'a pour vous
 D' l'amour partout.

FIN